

[Texte]

to give a quid pro quo for the earlier baseball metaphor, has been playing catch-up ball—and badly, at that.

If this disparity persists between domestic and international cultural developments, strong pressures will grow to transfer international culture responsibilities elsewhere. I am not prepared to recommend this at the moment, however.

To the contrary, I urge that the Department of External Affairs be given the encouragement, the opportunity and the means of enhancing and fulfilling its important cultural responsibilities. The interest and support of this committee in achieving that objective would be greatly appreciated. Thank you.

The Chairman: Well, thank you very much. I understand Mr. Berger would like to give his first question to Mrs. Finestone and I am prepared to accept that, please.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman. I thank you, Mr. Anthony, for a very hardball approach to what I think is a very tough question.

I am interested in your opinion with respect to the decision-making process which one would go through as a representative of the cultural industries. Who determines which of our cultural institution should go on tour? Which of our agencies are best prepared? Is it through an approach, let us say by the Vancouver Symphony and the Montreal Symphony, and then the decision is taken by the Department of External Affairs? If there is a toss-up between the National Ballet and the Royal Winnipeg Ballet, how is that decision arrived at? Who determines the level of excellence and the level of expertise that we want to showcase internationally? Where is the consultation with the Canadian Conference of the Arts and the department, and where does the Minister of Communications and his organization fit into the total jigsaw puzzle?

• 1825

Mr. Anthony: Mrs. Finestone, that is a pretty tall order to deal with. However, I think my friends and colleagues from External Affairs here today would probably agree that your questions all relate to the need to develop, first of all, clear and coherent policy in close collaboration with the domestic departments and agencies, such as DOC and the cultural community, and to communicate that policy out to the cultural community so the cultural community can better understand what the needs and concerns and priorities of the department are. Some of us at least understand concentrated bilateralism, and so on, but it does not mean much to somebody who, for example from the Winnipeg Symphony or the Vancouver Symphony, wants to send through their own personal contacts their organization elsewhere, sort of beyond the immediate focus of the department as a whole.

I think there has to be a more clearly enunciated policy in this regard, better working relationships between the domestic and foreign components of our federal cultural programs, and much more communication back and forth between the larger community. As it stands, I think it is a fairly murky process, and we would like to see all of that cleared up. As I mentioned

[Traduction]

revenir à cette métaphore sur le *baseball*, mais pour l'instant il se débrouille très mal.

Si cette disparité entre les développements culturels nationaux et internationaux se maintient, on cherchera forcément à transférer les responsabilités en matière de culture internationale à un autre organisme. Cela dit, je pense que nous n'en sommes pas encore là.

Au contraire, je pense qu'il faut absolument encourager le ministère des Affaires extérieures, et lui donner les moyens et la possibilité de remplir ses responsabilités culturelles importantes. Si votre comité nous aidait à atteindre cet objectif, ce serait très apprécié. Merci.

Le président: Merci beaucoup. Je crois que M. Berger cède sa première question à M^{me} Finestone, et je n'y vois pas d'inconvénient. Je vous en prie.

Mme Finestone: Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur Anthony, je vous remercie pour l'esprit sportif avec lequel vous considérez le problème.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de la façon dont les représentants des industries culturelles sont choisis. Qui détermine quels groupes culturels partent en tournée? Parmi nos organismes, quels sont ceux qui sont le mieux préparés? Est-ce que c'est l'Orchestre symphonique de Vancouver ou celui de Montréal qui commence les démarches, pour laisser ensuite le ministère des Affaires extérieures prendre la décision? S'il faut choisir entre les Ballets nationaux et le Ballet royal de Winnipeg, comment prend-t-on la décision? Qui détermine la qualité des troupes que nous voulons envoyer sur la scène internationale? Où se situent les consultations avec la Conférence canadienne des arts et avec le ministère, et quelle est la place du ministre des Communications et de son organisation dans ce grand casse-tête?

M. Anthony: Madame Finestone, c'est une question très ambitieuse. Cela dit, mes amis et collègues des Affaires extérieures qui sont là aujourd'hui doivent penser tout comme moi que vos questions nous ramènent toutes à la nécessité de commencer par établir une politique claire et cohérente en collaboration avec les ministères et organismes nationaux, comme le ministère des communications, la communauté culturelle et de faire connaître cette politique pour que la communauté culturelle puisse mieux comprendre les besoins, les préoccupations et les priorités du ministère. Certains d'entre nous comprennent la notion de bilatéralisme concentré, mais pour quelqu'un de l'Orchestre symphonique de Winnipeg ou de Vancouver, qui essaie d'établir des contacts personnels, cela ne signifie pas grand chose.

A mon sens, il importe de mieux définir la politique, d'établir de meilleures relations de travail entre les éléments nationaux et étrangers de nos programmes culturels fédéraux, et d'améliorer les communications avec l'ensemble de la communauté. Pour l'instant, le processus est plutôt vague, et j'aimerais bien que tout cela soit précisé. Comme je l'ai dit